



INSTITUT PEDAGOGIQUE NATIONAL
DE L'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE ET PROFESSIONNEL

**REVUE INTERNATIONALE DES SCIENCES
ET TECHNOLOGIES DE L'EDUCATION**



Juin 2020 N° 13

INSTITUT PEDAGOGIQUE NATIONAL
DE L'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE ET
PROFESSIONNEL

CENTRE DE RECHERCHE ET DE PRODUCTION

**REVUE INTERNATIONALE DES SCIENCES
ET TECHNOLOGIES DE L'EDUCATION**

Directeur de Publication : Dr BERTE Zakaria, IPNETP

Secrétaire de Publication : Dr KONE Koko Siaka, IPNETP

Directeur Scientifique : Pr Kanvally FADIGA, ENS

Membres du comité scientifique

Pr BAHA Bi YOUZAN D. : Université de Cocody Abidjan

Pr KOUADIO Bénié Marcel : Université de Cocody Abidjan

Pr SANGARE Moustapha Karam..... : INPHB, Yamoussoukro

Pr GBONGUE Jean-Baptiste : IPNETP, Abidjan

Dr BERTE Zakaria : IPNETP, Abidjan

TABLE DES MATIERES

I - Editorial	
Zakaria BERTE	7
II - Migration économique et relation à l'école des migrants Sénoufo dans l'ouest et le sud ivoirien	
SILUE Abou <i>Université Félix Houphouët-Boigny (UFHB) Abidjan, Côte d'Ivoire Département de Sociologie</i>	9
III - Motivation et choix des filières tertiaires de L'enseignement Technique et professionnel	
ASSY Edmond Paul <i>Maître de conférences en psychologie, Université Félix Houphouët Boigny (UFBH) Abidjan Côte d'Ivoire</i>	41
IV - l'Indiscipline littéraire et anti conformiste dans la dislocation du français chez Ahmadou Kourouma	
TANOHO Omoi Christian <i>Université Félix Houphouët Boigny de Cocody U.F.R : Langues, Littératures et Civilisations, Département de lettres-modernes</i>	63
V - Typologies de lecture et niveau de maîtrise des écoliers de ce2 de l'école primaire publique Akélé 1 - Tetty Daffot Adolphe, - Okou Kouakou Norbert, Université –Félix Houphouët-Boigny	83
VI - Les baoulé de la région de San-Pedro : une conséquence de la politique d'aménagement du territoire ivoirien (1969-2000)	
Dr. KOBİ Abo Joseph <i>Maître-Assistant - Département d'Histoire Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)</i>	97
VII - Violences exercées sur les enfants confiés à des familles d'accueil à Abidjan - DAGBÉ Ahodan Stéphane, TRAORÉ Massandjé et KOUADJA Badjo Eunice - UFR Criminologie, UFHB Cocody	119
VIII - Le racisme aux Etats-Unis : Une pathologie persistante	
EKUA Niamké Fernand - <i>Docteur en philosophie, option politique et éthique Université Alassane Ouattara</i>	139
IX - Perception et comportements préventifs des populations de la zone péri urbaine d'Abidjan (Côte d'Ivoire) face à l'épidémie de Dengue à Abidjan : cas de la commune de Bingerville - Dr KOUAME Clément Kouadio- Institut d'Ethno-Sociologie (IES) - Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan BENIE Za-bi William - GHSA Advisor, BREAKTHROUGH ACTION, Centre des Programmes de Communication, Côte d'Ivoire	161
X - Populations et violence politique en Côte d'Ivoire : de la responsabilité de protéger à la paramilitarisation des groupes d'autodéfense à Abidjan (Côte d'Ivoire) - BAH Mahier Jules Michel, Maître-assistant, Institut d'Ethno-Sociologie (IES)-UFR/SHS, Université Félix HOUPHOUËT-BOIGNY	187

MIGRATION ECONOMIQUE ET RELATION A L'ECOLE DES MIGRANTS SENOUFO DANS L'OUEST ET LE SUD IVOIRIEN

SILUE Abou

*Université Félix Houphouët-Boigny (UFHB), Abidjan, Côte d'Ivoire
Socio-anthropologue, Enseignant-Chercheur au département de Sociologie, Spécialiste
de Sociologie et Anthropologie de l'Education, Laboratoire d'Etudes et de Recherches
Interdisciplinaires en Sciences Sociales et Humaines (LERISSH), abousilue15@gmail.com*

RESUME

L'attitude des Sénoufo en situation de migration face à l'école constitue l'axe de réflexion de cet article. L'étude vise à rendre compte des effets de la migration dans les familles migrantes Sénoufo vivant dans le milieu forestier de Côte d'Ivoire. Pour atteindre cet objectif, une étude mixte (quantitative et qualitative) a été adoptée. Quatre-vingt-dix-huit migrants sénoufos vivant dans la zone forestière de la Côte d'Ivoire ont renseigné le questionnaire et trente-cinq personnes ont été interviewées avec le guide d'entretien. Au total, cent trente-trois migrants Sénoufo ont constitué l'échantillon d'étude. Les répondants ont indiqué qu'à la suite de la migration, leur revenu annuel est passé de moins cinq mille francs à plus de cent mille francs CFA. Aussi ont-ils noté que ce revenu, étant réinvesti dans l'éducation, a permis une croissance des taux d'alphabétisation des parents et des taux de scolarisation des enfants. Ainsi, l'enquête a relevé que la migration a amélioré les conditions d'existence des migrants Sénoufo suite à une augmentation de leur revenu annuel et favorisé un rapport positif des migrants Sénoufo à l'alphabétisation et à la scolarisation. L'étude a retenu que la migration est un atout pour l'économie et l'éducation dans les familles migrantes sénoufo vivant à l'Ouest et au Sud de la Côte d'Ivoire.

Mots-Clés : Migrant sénoufo, économie, alphabétisation, scolarisation, Attitude.

ABSTRACT

The attitude of Sénoufo in a migration situation towards school constitutes the axis of reflection of this article. The study aims to account for the effects of migration in Senoufo migrant families living in the forest environment of Côte d'Ivoire. To achieve this objective, a mixed study (quantitative and qualitative) was adopted. Ninety-eight Senoufo migrants living in the Côte d'Ivoire forest area completed the questionnaire and thirty-five people were interviewed with the interview guide. In total, one hundred and thirty-three Senoufo migrants made up the study sample. Respondents indicated that as a result of migration, their annual income increased from minus 5,000 francs to over 100,000 CFA francs. They also noted that this income, being reinvested in education, has enabled parents' literacy rates and children's schooling rates to increase. Thus, the survey noted that migration has improved the living conditions of Senoufo migrants following an increase in their annual income and has favored a positive relationship of Senoufo migrants to literacy and schooling. The study found that migration is an asset for the economy and education in Senoufo migrant families living in the West and South of Côte d'Ivoire.

Keywords : Senoufo migrant, economy, literacy, schooling, Attitude.

INTRODUCTION

Dans les pays les plus pauvres, et au sein des groupes les plus défavorisés, « l'insécurité sociale, économique et politique que subissent les populations, les conditions socioéconomiques dégradantes de vie des populations, les représentations que les familles se font de l'éducation et de l'école, et l'expérience du vécu des familles » (Pilon, 2006 :170), rendent problématique ou instable les rapports à l'école des populations. Au niveau des sociétés d'accueil, « le problème de pauvreté, le problème d'exclusion dans l'accès à l'éducation ou à l'école, à l'emploi et, le problème de participation aux activités sociales du milieu d'accueil des migrants et par moments de leurs enfants pourraient susciter chez ces populations la nécessité de redoubler d'efforts pour prendre en compte les dimensions économiques et sociales de leur intégration » (Taran et al (2009 : 20) et de leur rapport à l'école dans le milieu d'accueil. Le premier problème, lié au manque ou à l'insuffisance de capitaux économiques, culturels, sociaux ou symboliques qu'ont connu la plupart des familles migrantes ou immigrées avant (dans le milieu d'origine) et après leur migration dans le milieu d'accueil, motive plus ces familles à résister à la scolarisation de leurs enfants (Brinbaum et Delcroix, 2016 :52 ;53). Mais cette absence ou insuffisance de ressources n'a pas empêché les parents immigrés d'entretenir un rapport positif avec l'école. Cette relation immigrés-école s'explique par les ambitions d'ascension sociale, de réussite économique et sociale chez les parents immigrés, qui pensent que « l'école est une chance qu'ils se doivent de saisir » (Brinbaum et Delcroix, 2016 : 60). Ce qui signifie qu'au-delà du manque de capitaux, les immigrés développent d'autres ressources qui pourraient impacter leurs enfants et les mobiliser à maintenir une relation positive avec l'école. Les expériences vécues dans l'enfance par les parents immigrés constituent le principal mobile des marocains, algériens et tunisiens vivant en France au cours de la décennie 1970 d'encouragement des enfants à réussir à l'école (Brinbaum et Delcroix, Op.cit.). De même, la persistance de fortes discriminations

(du racisme), de la crise économique au cours de cette période en France et le désir de la réussite sociale amèneraient les immigrés maghrébins à avoir un tel rapport avec l'école. Aussi, bien que ces immigrés soient non diplômés et illettrés pour la majorité, soient conscients de leurs statuts, ils entretiennent toutefois un rapport varié à l'école (Brinbaum et Delcroix, Op.cit. : 53). Ces attitudes des maghrébins face à l'école avaient de forte chance « d'évoluer fortement en fonction du niveau de revenu des familles » (Brinbaum et Delcroix, Op cit. : 65) parce que « les familles qui ont des revenus supérieurs au seuil de pauvreté, éprouvent une attitude positive vis-à-vis de l'école » (Brinbaum et Delcroix, Op cit.).

Maintenant, jetons un regard sur les facteurs objectifs de la migration des populations, qui par moments, font varier le niveau de revenu des familles. En partageant l'idée de Marchal (1975) adoptée par l'Organisation Internationale des Migrations (OIM)), ces facteurs sont « les contrastes de peuplement et les charges humaines, la qualité des sols, la pluviométrie très capricieuse, la faiblesse des rendements agricoles qui n'arrive pas à subvenir aux besoins des populations, la forte demande de travail dans les plantations de café et de cacao [dans la zone forestière] » (OIM, 2016 : 4). De plus, les conséquences économiques liées à ces facteurs sont les « différences de revenus, de travail, de régimes de sécurité sociale et de niveau de vie » entre les différentes régions d'un même pays (Taran et al, op.cit. : 36). En Côte d'Ivoire, les Enquêtes sur le Niveau de Vie des ménages en Côte d'Ivoire (ENV) réalisées par l'Institut National de la Statistique (INS) en 1993 et 1998 indiquent que le ratio de pauvreté de la savane rurale est passé de 50,3% en 1993 à 54,9% en 1998 contre celui de la forêt rurale ouest qui est passé de 44,7% en 1995 à 51,0% en 1998 (INS, ENV1998, 1999 : 24). Cette pauvreté de la région d'origine Sénoufo s'est accentuée avec la baisse internationale du prix de "l'or blanc" en 1999 qui a eu une répercussion sur le prix payé aux producteurs Sénoufo. Le prix du coton graine de première qualité est passé de 200 FCFA en 1999 à 175 FCFA en février 2000

(Peyon et Touré, 2000 : 91). Aussi le taux de pauvreté de la région de l'Ouest a régressé entre 2008 (63,2%) et 2015 (49,9%) et celui de la région du Nord s'est réduit de 17 points allant de 77,3% en 2008 à 60,8% en 2015 (INS, ENV2015, 2015 : 23). Mais les taux présentés par les ENV montrent que la région du Nord, région d'origine des Sénoufo demeure pauvre et a un niveau de vie inférieur par rapport aux régions de l'Ouest et du Sud (régions d'accueil). Au-delà de ces disparités naturelles, il faut ajouter celles liées à la différence de la force de travail de la terre (disparité sociale) entre les peuples de la forêt (Bété, Yacouba, Attié, Abê, etc.) et le peuple sénoufo du Nord de la Côte d'Ivoire (Ouattara, non daté : 88 ; 89). Autant d'éléments qui ont engendré la migration du Sénoufo vers la zone forestière.

Migrant forcé de l'époque coloniale ou postcoloniale (ère des indépendances), le Sénoufo vivant dans les régions de la forêt, constate ces différentes disparités qui lui confèrent une position sociale et économique défavorisée. Au regard de cette position vulnérable par rapport aux populations autochtones de la forêt, et son statut de pauvre, le Sénoufo migrant est pris dans un engrainage social où il se trouve dans l'obligation de « monter dans l'échelle sociale » (Duru-Bellat, Farges et Van Zanten, 2018 : 57). En effet, pour monter dans cette échelle, le Sénoufo migrant va développer différents projets dont celui de la réussite économique et sociale. Les contraintes de réussir économiquement et socialement sa vie dans le milieu d'accueil, vont imposer au migrant sénoufo un certain type de rapport avec l'école. Il est amené à repenser son rapport à l'école, considérée comme un outil d'ascension sociale. Mais, en référence aux études de Dédy, Bih et Koné (1997), Silué et Dédy (2015) et Silué, Dayoro et Dédy (2015), le Sénoufo vivant dans sa région d'origine a une attitude négative face à l'école. Partant de ces constats, l'on pourrait chercher à savoir : comment se présente le rapport à l'école des Sénoufo dans les contextes de migration interne et de revenu familial élevé ? Le fait de migrer a-t-il influencé les conditions économiques et sociales de vie du migrant

Sénoufo ? La variation du revenu et le statut d'illettré des migrants Sénoufo peuvent-ils susciter une forte alphabétisation et scolarisation dans les familles ? Le déplacement des Sénoufo vers la zone forestière peut-il impacter leur relation avec l'école ?

L'objectif général de la présente recherche est de rendre compte des effets de la migration dans le développement des familles Sénoufo vivant dans la zone forestière. De cet objectif, découlent les objectifs spécifiques suivants : présenter les changements économiques vécus par les migrants Sénoufo ; analyser les effets des changements économiques sur l'attitude des migrants Sénoufo à l'école ; décrire les taux d'alphabétisation et de scolarisation dans les familles migrantes Sénoufo ; montrer le lien entre changements économiques vécus dans les familles migrantes Sénoufo et leur relation avec l'école.

La théorie des effets de la migration est celle qui permet de mieux saisir les impacts de la migration sur le développement économique et social des familles migrantes Sénoufo dans la zone forestière. Cette théorie a permis aux recherches antérieures de faire ressortir les effets de la migration sur les populations non migrantes résidant dans le milieu d'origine. Mais, ici elle permet de mettre en évidence l'impact de la migration sur les revenus agricoles et le développement social des populations migrantes dans leur milieu d'accueil. Le choix de cette théorie s'explique par le fait qu'elle analyse en profondeur les changements au sein des familles et au niveau des populations migrantes Sénoufo. Au niveau méso économique et micro-individuel, cette théorie va faire ressortir les différentes relations entre l'économique et le rapport à l'école du migrant Sénoufo et, entre le déplacement des Sénoufo et le développement de leur famille dans le milieu d'accueil. Ainsi, le travail s'articule autour de trois points essentiels : 1. la méthodologie et les outils de recherche utilisés ; 2. les résultats obtenus ; 3. la discussion des résultats.

I. Démarche méthodologique

I.1.Zone d'étude

Le village de Soziévogo dans la sous-préfecture de Bédiala, le village de Téhiri dans la sous-préfecture de Ouragahio (région de Gagnoa), le campement de Daoukro dans la sous-préfecture de Gbapleu (région de Duékoué) situés à l'Ouest et les villages de Songon Agban et de Kassemblé dans la sous-préfecture de Songon (région de Dabou) situés au Sud, ont constitué le terrain d'étude. Toutes ces localités sont situées dans la zone forestière de Côte d'Ivoire. Le choix de ces localités est lié à la différence des activités économiques exercées par les migrants Sénoufo. Après cette présentation du champ géographique, le champ social se compose de la population et de l'échantillon retenu pour réaliser l'étude.

I.2. Caractéristiques de la population et échantillon à l'étude

Les migrants Sénoufo vivant dans les localités ci-dessus énumérées ont constitué la population à l'étude. Ils sont composés de migrants Sénoufo de sexe masculin vivant dans la zone forestière. Les migrants enquêtés sont en majorité analphabètes (81,69%) et ont un âge qui varie entre 25 ans et 60 ans et plus (tableau 2 et 3).

L'enquête a été réalisée en deux phases. La première, quantitative, a permis de retenir 98 migrants Sénoufo à enquêter et la seconde, qualitative, est effectuée auprès de 35 personnes. La technique d'échantillonnage dans cette étude est induite du terrain. L'échantillon déterminé est composé de 133 enquêtés. Ces enquêtés sont repartis dans le tableau 1 ci-dessous.

Tableau 1 : migrants Sénoufo enquêtés en zone forestière

	Enquête quantitative	Enquête qualitative
Villages/Campement	migrants Sénoufo enquêtés	migrants Sénoufo enquêtés
Soziévogo / Bédiala	27	09
Daoukro / Gbapleu	11	05
Téhiri / Gagnoa	26	08
Songon-Agban / Dabou	24	09
Songon-Kassemblé / Dabou	10	04
Total Population enquêtée	98	35

Source : Enquête de terrain, avril-mai 2015, octobre 2019

Tableau 2 : Répartition des parents Sénoufo selon l'âge.

Âge	Effectif des enquêtés	N	en %
De 25 à moins 30 ans		7	7,14
De 30 à moins 40 ans		25	25,51
De 40 à moins 50 ans		25	25,51
De 50 à moins 60 ans		30	30,61
60 ans et plus		11	11,22
Total		98	100

Source : données de l'enquête de terrain, 2015

Tableau 3 : Répartition des enquêtés selon le niveau d'instruction

Effectif des enquêtés	N	en %
Niveau d'instruction		
Non scolarisé	80	81,69
Primaire	14	14,28
Secondaire	4	4,03
Supérieur	00	00
Total	98	100

Source : données de l'enquête de terrain, 2015

I.3. Processus de collecte et d'analyse des données

La présente étude est mixte. Les méthodes quantitative et qualitative ont été retenues pour faire la collecte des données. Puis, pour amener les migrants Sénoufo à se prononcer sur l'histoire de leurs vécus économiques et scolaires, l'approche phénoménologique a été adoptée dans cette étude. Cette approche va permettre de faire ressortir les changements vécus au niveau du revenu familial et mettre en évidence les différentes relations entre la variation du revenu et le rapport à l'école des migrants. Elle permet d'indiquer les effets de la migration dans les familles migrantes.

Les outils de collecte des données utilisés sont le questionnaire et le guide d'entretien. Concernant l'administration du questionnaire, elle a été indirecte. Il comporte à la fois des questions ouvertes et des questions fermées et, est articulé autour des différents changements économiques et scolaires vécus par les migrants Sénoufo dans le milieu d'accueil. Les données issues de l'administration de ce questionnaire ont permis à mieux orienter les questions de l'enquête par entretien individuel. Ainsi, l'enquête quantitative a été réalisée d'avril à fin mai 2015 et octobre 2019.

Puis, l'enquête qualitative a été effectuée dans le mois d'octobre 2019 dans les villages et campement indiqués ci-dessus par le terrain d'étude.

Au niveau du traitement des données qu'elles soient quantitatives ou qualitative, la technique retenue ici est le dépouillement manuel. Son choix est lié au fait qu'il permet au chercheur de coder et d'analyser plus aisément les données recueillies sur le terrain. Ce type de dépouillement facilite aussi la confrontation des données significatives en relation direct avec les objectifs retenus dans l'étude. Puis, au niveau de l'analyse des données, la technique utilisée est l'analyse de contenu. Elle a été d'un apport capital parce qu'elle a permis d'enrichir les données quantitatives et d'analyser en profondeur le sens et les significations des expressions évoquées par les enquêtés.

II. Résultats de l'enquête

II.1. Caractéristiques liées aux migrants Sénoufo

II.1.1. Nombre d'années vécues par les Sénoufo hors de la zone d'origine et dans la localité d'accueil.

Tableau 4 : Répartition des parents selon le nombre d'années vécues hors de leur zone d'origine et selon le nombre d'années vécues dans la localité d'accueil.

Nombre d'années vécues dans le milieu d'accueil	Effectif des parents selon le nombre d'années vécues hors de leur zone d'origine.		Effectif des parents selon le nombre d'années vécues dans la localité d'accueil.	
	N	en %	en %	N
Nombre d'années Inférieur à 10 ans	10	10,20	18	18,36
Nombre d'années Supérieur à 10 ans et inférieur à 30 ans	50	51,02	54	55,10
Nombre d'années Supérieur à 30 ans	38	38,77	26	26,53
Total	98	100	98	100

Source : données de l'enquête de terrain, 2015

Le tableau 4 ci-dessus indique que 10 parents, soit 10,20% des enquêtés, ont quitté récemment leur village d'origine. Puis, 50 parents soit 51,02% des enquêtés, ont affirmé qu'ils sont dans la zone forestière il y a près d'une trentaine d'années et 38 parents soit 38,77% ont relevé qu'ils ont fait plus de trente ans hors de la région d'origine. Au regard de ces données, l'on peut mentionner que la majorité des enquêtés (89,79%) ont réalisé un séjour beaucoup plus long (plus de 10 ans) dans la zone forestière. Mais, la présence de la dernière catégorie de parents (plus de 30 ans) parmi les enquêtés, pourrait se justifier par le fait que le Sénoufo est l'un des peuples les plus anciens de Côte d'Ivoire qui a connu les premières migrations suites aux guerres samoriennes et au déséquilibre population/ressources naturelles. Alors que la présence de la première catégorie (moins de 10 ans) indique que le Sénoufo continue de nos jours de quitter sa région d'origine.

En réalisant une analyse croisée des données de ce tableau, on remarque que 12 parents soit 12,24% des enquêtés ont effectué à l'intérieur de la zone forestière des migrations avant de se retrouver dans le village ou campement actuel enquêté. Ce changement de localité par les enquêtés montre qu'il existe une certaine dynamique migratoire si l'on s'intéresse qu'au mouvement des enquêtés dans la zone forestière.

Ainsi, la séparation du Sénoufo de son milieu d'origine pendant un long temps pourrait lui permettre de mesurer les conséquences liées à leur déplacement. Ces conséquences pourraient justifier en partie leur rapport à la scolarisation des enfants et à leur propre alphabétisation.

II.1.2. Profession des parents Sénoufo

Tableau 5 : Répartition des parents selon la profession.

Effectif des enquêtés	N	en %
Profession		
Eleveur	1	1,02
Employé du privé	2	2,04
Commerçant	2	2,04
Cultivateur	93	94,89
Total	98	100

Source : données de l'enquête de terrain, 2015

On constate à partir du tableau 5 ci-dessus que 2,04 % des parents enquêtés sont des commerçants et 2,04 % des employés du privé ; puis, 94,89% des enquêtés pratiquent l'agriculture et 1,02% des enquêtés ont une profession d'éleveur. Le fort taux (94,89%) enregistré au niveau des agriculteurs s'expliquerait par le fait que l'enquête est réalisée en milieu rural où la proportion des agriculteurs semble être beaucoup élevée par rapport à celle des autres activités. La présence des employés du privé dans le groupe des enquêtés peut être justifiée par la proximité des villages enquêtés à certaines agglomérations industrialisées.

II.2. Impact de la migration sur l'environnement économique des migrants Sénoufo

II.2.1 Changements vécus au niveau de l'activité principale

Tableau 6 : Distribution des parents selon l'activité principale exercée et le milieu de Résidence

Activité principale		Effectif des parents en région d'origine (au départ)		Effectif des parents en zone forestière (à l'arrivée)	
		N	en %	N	en %
Agriculteur	Culture vivrière	84	85,71	02	2,04
	Culture maraîchère	00	00	29	29,59
	Culture de plantation	09	9,18	63	64,29
Eleveur		01	1,02	01	1,02
Commerçant		01	1,02	01	1,02
Mécanicien		01	1,02	00	00
Menuisier		01	1,02	01	1,02
Ouvrier du privé		1	1,02	01	1,02
Féticheur (<i>Sandogi</i>)		00	00	1	1,02
Total		98	100	98	100

Source : données de l'enquête de terrain, 2015

Les données relatives à la zone d'origine (région de départ) mentionnées dans le tableau 6 montrent que 85,71% des enquêtés pratiquaient l'agriculture vivrière et 9,18% étaient des planteurs (culture de plantation). Les autres proportions des enquêtés se divisent entre les éleveurs (1,02%), les commerçants (1,02%), les mécaniciens (1,02%), les menuisiers (1,02%), et les ouvriers du privé (1,02%). A partir de ces données, l'on remarque qu'avant d'arriver dans la zone forestière, les Sénoufo étaient plus des agriculteurs du vivrier. Cette forte proportion

d'agriculteurs de vivrier (85,71%) parmi les enquêtés en région de départ s'explique par le fait que les propriétaires terriens en pays Sénoufo n'acceptent pas l'agriculture de plantation sur leurs terres. Ces propriétaires terriens estiment que les plantations confisquent les terres d'une part, et d'autre part les planteurs peuvent penser que la terres leur appartienne d'ici quelques années de récoltes. Dans ces conditions, le paysan, en région d'origine, ne produit que pour se nourrir et non pour s'enrichir à partir de ses productions. Cette manière de se contenter de sa production vivrière oblige le paysan Sénoufo lorsqu'il réside dans son milieu d'origine à ne pouvoir faire face à l'amélioration sanitaire, nutritionnelle et éducative de sa progéniture.

Par contre, les données de la zone forestière présentées dans ce même tableau indiquent que 64,29% des enquêtés sont des planteurs, 29,59% sont des agriculteurs du maraîcher et 2,04% sont des paysans du vivrier. Les éleveurs (1,02%), les commerçants (1,02%), les *sandobelé* (1,02%), et les ouvriers du privé (1,02%) sont partagés en proportion égale entre les autres activités économiques. Les forts taux qu'on remarque au niveau des agriculteurs de plantation (64,29%) et du maraîcher (29,59%) peuvent se justifier par le fait que certains contrats (achat, location) de distribution de la terre sont autorisés dans la zone forestière par les propriétaires terriens.

En faisant une analyse croisée des données de ce tableau, on constate qu'il y a une variation au niveau de l'activité principale des Sénoufo de la zone d'origine vers la zone forestière. La majorité (85,71%) des enquêtés en région d'origine étaient des paysans du vivrier et en zone forestière cette majorité a changé d'activités principales (planteurs : 64,29% ; agriculteurs du maraîcher : 29,59%). Au total, 93,88% des enquêtés ont changé d'activité principale dans la zone forestière. Ce changement d'activité pourrait s'expliquer par la recherche d'une stabilité financière qui pourrait favoriser une vie familiale stabilisée gage d'une "bonne" orientation éducative des enfants.

II.2.2. Changements vécus au niveau du revenu annuel

Tableau 7 : Distribution des parents selon le revenu moyen annuel et le milieu de résidence

Revenu moyen annuel	Effectif des parents en région d'origine (au départ)		Effectif des parents en zone forestière (à l'arrivée)	
	N	en %	N	en %
Revenu strictement inférieur ou égal à 5.000F CFA	98	100	00	00
Revenu compris entre 5.000F et 100.000F CFA	00	00	1	1,02
Revenu compris entre 100.000F et 500.000F CFA	00	00	86	87,76
Revenu supérieur ou égal à 500.000F CFA	00	00	11	11,22
Total	98	100	98	100

Le tableau 7 présente les données relatives au revenu des parents sénoufo lorsqu'ils étaient dans la région d'origine. Ces données indiquent qu'au départ (avant de migrer), tous les enquêtés avaient un revenu inférieur à la somme de cinq mille (5000) francs CFA. Cette forte proportion (100%) d'enquêtés ayant un tel revenu (inférieur à 5000 F) s'explique par le fait que ces Sénoufo devenus adultes aujourd'hui étaient considérés par les personnes (oncle, tante, père, ...) qui les élevaient comme des enfants. Les personnes qui conduisaient la vie des enquêtés actuels leur payaient seulement des habits pour couvrir simplement le corps (s'habiller). Mais, les enquêtés ont relevé qu'ils ne recevaient pas de l'argent en espèce de leurs éducateurs, parce que ceux-là les considéraient comme une main d'œuvre non marchande. Ils ont ajouté qu'avant de quitter le village d'origine, tous les membres du lignage cultivaient pour le seul et unique

chef de lignage qui gérait à sa guise la récolte et toute la progéniture familiale. En ce moment, selon les enquêtés, leur part de décision était faible dans le système de fonctionnement de la famille. Ce qui a révolutionné certains jeunes comme eux qui sont aujourd'hui en basse côte (zone forestière).

Concernant la zone forestière, les données du tableau font constater que 87,76% des enquêtés ont un revenu compris entre cent mille (100.000) et cinq cent mille (500.000) francs CFA et 11,22% ont exprimé qu'ils gagnent la somme de cinq cent mille (500.000) Francs CFA et plus dans leurs activités agricoles. Puis, 1,02% des enquêtés obtiennent un revenu compris entre cinq mille (5.000) et cent mille (100.000) Francs CFA. Au regard de ces données, l'on peut dire la majorité (87,76%) des enquêtés ont un revenu supérieur à cent mille et inférieur à cinq cent mille francs CFA. Ce taux peut s'expliquer par la variation d'activités principales (93,88%) chez les parents Sénoufo vivant en zone forestière, parce qu'ils ont indiqué que le cacao, le café et les cultures maraîchères qu'ils produisent aujourd'hui sont bien payés que les cultures vivrières de la région d'origine. Selon les enquêtés, le prix unitaire de ces produits (cacao, café) est beaucoup plus élevé que celui du coton, du cajou ou anacarde. Puis, ils ont ajouté que les récoltes en zone forestière se font deux ou plusieurs fois dans l'année. Ce qui fait que leur revenu est supérieur par rapport à celui qu'ils gagnaient dans la zone d'origine.

Au regard des données de ce tableau, l'on remarque que le revenu de la majorité (87,76%) des enquêtés a varié quantitativement d'une zone (dite région de départ) à une autre (confirmée région d'arrivée ou zone forestière).

En somme, au niveau des changements vécus liés à l'activité principale et au revenu moyen annuel des Sénoufo, l'on retient qu'en région d'origine, 85,71% des enquêtés pratiquaient l'agriculture vivrière et 9,18% étaient des planteurs (culture de plantation) alors qu'en zone forestière, 64,29% des enquêtés sont des planteurs, 29,59% sont des agriculteurs du maraîcher et 2,04% sont des paysans du vivrier.

Puis, Avant de migrer, 100% des enquêtés avaient un revenu moyen annuel inférieur à la somme de cinq mille (5000) francs CFA alors qu'en milieu d'accueil, 87,76% des enquêtés ont un revenu moyen annuel compris entre cent mille (100.000) et cinq cent mille (500.000) Francs CFA et 11,22% ont exprimé qu'ils gagnent la somme de cinq cent mille (500.000) Francs CFA et plus dans leurs activités agricoles. Cette variation du revenu, selon les migrants Sénoufo, a permis de faire face à la scolarisation des enfants.

II.2.3. Appréciation comparée de l'environnement agricole de la région d'origine et de la zone forestière.

Au niveau de l'environnement physique, les enquêtés ont souligné que le sol dans la région d'origine est peu fertile et celui de leur milieu d'accueil est beaucoup plus riche. De même, ils ont relevé que le volume de pluie de la région d'origine (une seule saison de pluie) est beaucoup inférieur à celui de la zone forestière (deux saisons de pluie). A partir de ces constats relevés par l'ensemble des enquêtés, l'on peut retenir que les conditions naturelles de production agricole sont défavorables dans la région d'origine qu'en zone forestière.

Au niveau de l'environnement agro-économique, les enquêtés ont montré que le coût d'entretien des plantations caféière, cacaoyère et des cultures maraîchères dans la zone forestière est inférieur à celui des cultures vivrières en région d'origine. Aussi, ils ont soutenu que l'activité agricole en milieu d'origine est beaucoup plus fatigante qu'en zone forestière. Les dépenses en énergie calorique dans cette activité dans le nord ivoirien sont

supérieures à celles déployées pour la même activité en zone forestière. De plus, les enquêtés ont exprimé que les prix unitaires du kilogramme des produits agricoles de la zone forestière sont supérieurs à ceux des produits de la région d'origine. Pour récapituler tout l'ensemble de ces propos, 100% des enquêtés ont affirmé que les cultures du milieu d'accueil (zone forestière) sont meilleures par rapport à celles de la région d'origine.

Ainsi, l'environnement agricole a changé et est favorable dans la zone forestière que dans la région d'origine. Le déplacement du Sénoufo vers la zone forestière lui a permis d'augmenter son revenu. Ce qui a engendré d'autres changements dans la vie du migrant Sénoufo : forte alphabétisation des parents et scolarisation des enfants abordée dans le point suivant.

II.3. Effets de la migration sur l'éducation dans les familles migrantes Sénoufo

II.3.1. Changements liés au niveau d'alphabétisation des migrants Sénoufo

Le milieu d'accueil a eu des effets sur le niveau d'alphabétisation des migrants Sénoufo. Ces effets sont observés au niveau du nombre accru de migrants Sénoufo alphabétisés au cours des années vécues dans le milieu accueil. Les tableaux 8 et 9 présentent les taux d'alphabétisation respectivement dans la région d'origine et dans le milieu d'accueil.

Tableau 8 : Répartition des enquêtés selon le niveau d'alphabétisation en région d'origine.

Effectif des enquêtés	N	en %
Niveau d'alphabétisation		
Scolarisé	18	18,37
Sait lire et écrire	2	2,04
Sait lire seulement	1	1,02
Ne sait ni lire ni écrire	77	78,57
Total	98	100

Source : données de l'enquête de terrain, 2015

Tableau 9 : Répartition des enquêtés selon le niveau d'alphabétisation en zone forestière

Effectif des enquêtés	EN 2015		EN 2019	
	N	en %	N	en %
Niveau d'alphabétisation				
Scolarisé	18	18,37	18	18,37
Sait lire et écrire	10	10,20	43	43,88
Sait lire seulement	15	15,30	17	17,35
Ne sait ni lire ni écrire	55	56,12	20	20,41
Total	98	100	98	100

Source : données de l'enquête de terrain, 2015, 2019

Le tableau 8 montre qu'en région d'origine, 2,04% des enquêtés savaient lire et écrire et 1,02% savaient lire seulement. 78,57% ne savaient ni lire ni écrire. Alors qu'en en zone forestière en 2015, (tableau 9), on remarque que 10,20% des enquêtés savent lire et écrire et 15,30% savent lire seulement. 56,12% des enquêtés sont restés analphabètes. Puis, en 2019, 43,88% des enquêtés savent lire et écrire et 17,35% savent lire seulement. Au total, 61,23% des migrants Sénoufo ont connu un niveau d'alphabétisation amélioré et 20,41 ne savent ni lire ni écrire.

Au regard de ces données, l'on peut retenir que le niveau d'alphabétisation chez les migrants Sénoufo a beaucoup plus varié lorsqu'ils ont intégré la zone forestière. Selon les enquêtés, le revenu élevé qu'ils obtiennent dans le milieu d'accueil leur a permis de faire face à l'amélioration de leur propre niveau d'alphabétisation. Aussi, cette variation du niveau d'alphabétisation des migrants Sénoufo est liée à la prédominance de la culture occidentale dans le milieu d'accueil. Car, les enquêtés ont relevé qu'ils sont défavorisés par rapport aux populations autochtones parce qu'ils n'arrivent pas à s'exprimer en public en langue française. Aussi, les enquêtés ont relevé que cette alphabétisation leur a permis d'améliorer leur niveau de communication dans le milieu commercial et face aux enseignants lors des réunions scolaire et de Coges¹. Le changement de niveau d'alphabétisation observé chez les migrants Sénoufo explique par moments le rapport positif de certains parents face à l'école.

¹ COGES : Comité de Gestion des Etablissement scolaires

II.3.2. Effets de la migration sur la scolarisation des enfants de parents migrants

II.3.2.1. Niveau de scolarisation des enfants parents migrants vivant en zone forestière

Tableau 10 : Distribution des enfants vivant avec l'enquêté par localité selon le sexe.

Sexe des enfants		Garçon	Fille	Total
Localité				
Téhiri (Ouragahio)	N	48	52	100
	en %	14,50	15,70	30,20
Soziévogo (Bédiala)	N	57	42	99
	en %	17,22	12,68	29,90
aoukro (Gbapleu)	N	23	16	39
	en %	6,94	4,83	11,80
Agban (Songon)	N	31	34	65
	en %	9,36	10,27	19,63
Kassemble (Songon)	N	15	13	28
	en %	4,53	3,93	8,50
Total	N	174	157	331
	en %	52,56	47,43	100

Source : données de l'enquête de terrain, 2015

Le tableau 10 indique que l'ensemble des villages et campement enquêtés enregistre 331 enfants dont 174 garçons soit 52,56% et 157 filles soit 47,43% des enfants. Il ressort de ce tableau que le village de Téhiri totalise le nombre le plus élevé (30,20%) d'enfants suivi par le village de Soziévogo avec 29,90% des enfants. Ces deux villages sont suivis par Songon-Agban avec un total de 19,63% des enfants et par le campement de

Daoukro avec 11,80% des enfants. Quant au village de Songon-Kassemblé, il enregistre le taux le plus faible : 8,50% des enfants de l'ensemble des villages enquêtés. Le tableau suivant présente le statut scolaire de ces enfants.

Tableau 11 : Distribution des enfants selon leur statut scolaire et le sexe

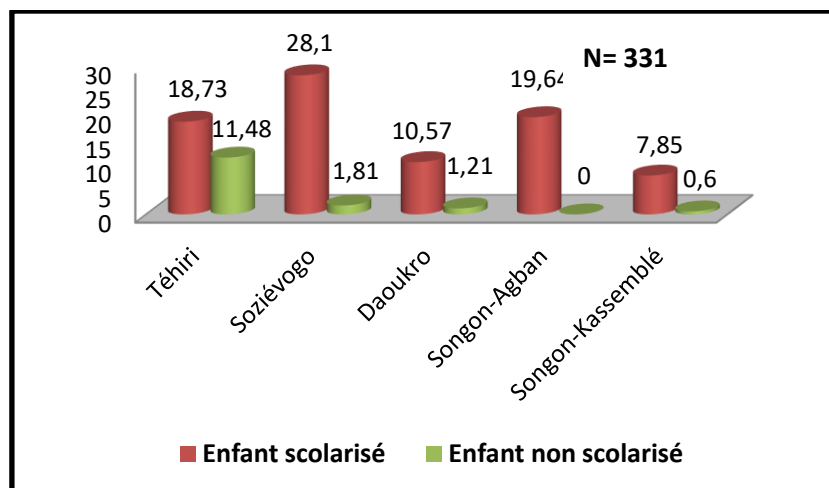
Statut scolaire \ Sexe des enfants		Garçon	Fille	Total
		Enfant non scolarisés	N 21	29
	en % 6,34	8,76	15,10	
Enfant scolarisé	N 153	128	281	
	en % 46,22	38,67	84,89	
Total	N 174	157	331	
	en % 52,56	47,43	100	

Source : données de l'enquête de terrain, 2015

Il ressort des données de ce tableau 11 que sur un total de 52,56% de garçons, 46,22% ont été scolarisés et 6,34% n'ont pas connu la route de l'école. Au niveau des filles, 38,67% sont allées à l'école et 8,76% n'ont pas été scolarisées. Les données de ce tableau montrent qu'au niveau des sexes, les enfants scolarisés (garçons : 46,22% ; filles : 38,67%) sont beaucoup plus nombreux que les non scolarisés (garçons : 6,34 % ; filles : 8,76 %). Aussi, il fait remarquer que les garçons sont plus scolarisés que les filles.

Ainsi, ce tableau indique que 85,00% des enfants des villages et campement enquêtés sont scolarisés et 15,10% ont été non scolarisés. Il montre que le taux de scolarisation des enfants Sénoufo scolarisés vivant en zone forestière est élevé par rapport celui des enfants non scolarisés.

Graphique 1 : Distribution des enfants par localité selon leur statut scolaire par rapport à l'ensemble des enfants des villages et campements enquêtés



Source : données de l'enquête de terrain, 2015

Les données quantitatives (graphique 1) sur la scolarisation montrent que les taux de scolarisation sont élevés que les taux de non scolarisation dans tous les villages. On note que Soziévogo a plus d'enfants scolarisés (28,10%) que les villages (Agban (19,64%) ; Kassemblé (7,85%) ; Téhiri (18,73%) ; Daoukro (10,57%)). Mais, on constate que le village de Téhiri (11,48%) enregistre plus d'enfants non scolarisés que les autres villages (Soziévogo : 1,81% ; Daoukro (1,21%) ; Kassemblé (0,6%) ; Agban (0%)). Ces données montrent que la relation du Sénoufo quelle que soit la localité d'accueil est positive vis-à-vis de l'école occidentale. Les enquêtés ont relevé que cette forte scolarisation est soutenue par le revenu élevé qu'ils gagnent dans la forestière.

II.3.3. Des raisons économiques de la forte scolarisation des enfants de migrants Sénoufo en zone forestière

Les raisons économiques qui ont dans un premier temps amené les migrants Sénoufo à scolariser leurs enfants sont de deux ordres : “l’augmentation de leur revenu par rapport au revenu initial obtenu dans le milieu d’origine et l’acquisition régulière d’argent dans la zone d’accueil”. 68,78% des enquêtés ont exprimé qu’ils scolarisent leurs enfants parce qu’ils ont vu leur revenu s’augmenter dans la zone d’accueil et 31,22% ont indiqué que cette scolarisation est liée à l’acquisition régulière d’argent dans le milieu d’accueil.

Dans un second temps et au-delà des raisons sus-évoquées, le Sénoufo dans la zone forestière vit avec les autochtones originaires de la localité d’accueil que sont les Bété, les Yacouba, les Gouro, les Ébrié. Il a remarqué autour de lui l’évolution économique des familles autochtones et a bien voulu emprunter le chemin qui les a conduits jusqu’à une vie économique stabilisée. C’est à la suite de cette observation que les enquêtés se sont prononcés sur la question de savoir “ Au-delà des deux éléments précédents (acquisition régulière d’argent, revenu moyen annuel élevé), quels autres éléments économiques vous ont-ils animé à investir dans l’éducation scolaire de vos enfants ou à vous intéresser à l’école des blancs ? ” les réponses à cette interrogation sont consignées dans le tableau 13 ci-dessous.

Tableau 12 : Distribution des parents selon les raisons économiques avancées qui justifient la scolarisation des enfants

Effectif des enquêtés	N	en %
Raisons économiques		
Augmentation de mon revenu par rapport au revenu initial obtenu dans le milieu d'origine	00	00
acquisition régulière d'argent dans la zone d'accueil	00	00
L'enfant scolarisé gagne plus d'argent dans l'avenir + l'enfant scolarisé peut prendre financièrement en charge sa famille dans l'avenir	01	1,02
L'enfant scolarisé gagne plus d'argent dans l'avenir + l'enfant scolarisé peut avoir un emploi salarié	05	5,10
Acquisition l'enfant scolarisé peut avoir un emploi salarié + régulière d'argent dans la zone d'accueil	01	1,02
L'enfant scolarisé peut avoir un emploi salarié	31	31,63
L'enfant scolarisé peut prendre financièrement en charge sa famille dans l'avenir	06	6,12
L'enfant scolarisé peut avoir un emploi salarié + l'enfant scolarisé peut prendre financièrement en charge sa famille dans l'avenir	52	53,06
Autre (raisons sociales)	2	2,04
Total	98	100

Source : données de l'enquête de terrain, 2015

A l'examen de ce tableau 12, on se rend compte que 53,06% des enquêtés disent avoir scolarisé leurs enfants parce que « *l'enfant scolarisé peut avoir un emploi salarié et l'enfant scolarisé peut prendre financièrement en charge sa famille dans l'avenir* » et 31,63% ont souligné que « *l'enfant scolarisé peut avoir un emploi salarié* ». La question de l'emploi salarié de l'enfant scolarisé a été l'élément catalyseur de la scolarisation de leurs enfants. Puis, 6,12% des enquêtés justifient

la scolarisation de leurs enfants par le fait que « *l'enfant scolarisé peut prendre financièrement en charge sa famille dans l'avenir* » et 5,10% ont soutenu avoir scolarisé leurs enfants parce que « *l'enfant scolarisé gagne plus d'argent dans l'avenir et l'enfant scolarisé peut avoir un emploi salarié* ». Mais, aucun enquêté ne se prononce sur le fait que leur revenu actuel par rapport au revenu initial obtenu dans le milieu d'origine a augmenté ni qu'ils gagnent régulièrement l'argent dans la zone d'accueil. Ce faible taux sur ces deux éléments économiques n'est plus préoccupant pour les enquêtés dans la scolarisation de leurs enfants c'est-à-dire les Sénoufo vivant en zone forestière n'ont plus de difficultés financières mais ils cherchent à organiser leur gain financier entre les charges familiales pouvant leur permettre d'en profiter les années à venir. Pour cela, après avoir constaté l'impact économique de la scolarisation dans les familles autochtones, le Sénoufo oriente ainsi ses enfants vers l'éducation scolaire. Ainsi, le milieu social n'est plus homogène aux yeux des enquêtés mais plutôt il est stratifié allant des familles pauvres aux familles riches en passant par les moyennes. En zone forestière, la majorité des enquêtés (98,98%), dont le revenu moyen annuel dépasse cent mille francs, classe leur famille parmi les familles riches. Pour maintenir leur rang social, les parents Sénoufo vivant dans la zone forestière ont choisi de scolariser leurs enfants qui dans l'avenir peuvent continuer à rehausser le niveau économique familial.

III. Discussion

L'action des migrations internationales dans le développement des pays d'accueil et des pays d'origine a toujours préoccupé le monde scientifique et les institutions internationales. Mais les migrations internes sont restées au second plan. La présente recherche a été motivée par ce constat d'une part et, par le fait que les migrations internes constituent

un moteur de développement pour les populations migrantes elles-mêmes d'autre part.

Du point de vue méthodologique, elle s'est démarquée des recherches internationales de par le choix de la population à l'étude. Cette population dans les études internationales est l'immigrant, l'émigrant ; alors qu'elle est dans la présente recherche, migrant interne. Les résultats de l'étude montrent que la majorité des migrants sénoufo n'est plus un frein à la scolarisation et à l'alphabétisation comme l'a indiqué Veale et Dona (2003) et, Erulkar et al (2006). Ces migrants constituent aujourd'hui des acteurs de développement de l'école. Ces résultats font remarquer que la migration a des effets positifs sur la scolarisation et l'alphabétisation. Le milieu d'accueil est un stimulant pour les migrants sénoufo à envoyer leurs enfants à l'école. Puis, tout comme Marc Pilon (2006) et Brinbaum et Delcroix (2016), l'étude a retenu que le contexte économique dans lequel ont été installés les migrants Sénoufo, a favorisé la scolarisation des enfants et leur propre alphabétisation. Le rapport positif que les migrants Sénoufo présentent face à l'école, a un lien direct avec leurs conditions socio-économiques améliorées. Ce qui confirme les écrits de Pilon (2006) : « Dans les pays les plus pauvres, et au sein des groupes les plus défavorisés, l'instabilité des rapports à l'École constatée reflète l'insécurité sociale, économique et politique que subissent les populations ». Ces deux études montrent que le rapport à l'école des migrants varie en raison avec la situation économique familial. Puis, la présente recherche a relevé que l'école est un outil d'intégration des migrants et de leurs enfants dans le milieu d'accueil. L'alphabétisation des parents migrants a favorisé leur participation aux activités d'association de parents d'élèves, aux activités de coopératives agricoles dans le milieu d'accueil et un rapport positif à la scolarisation de leurs enfants. Ce qui infirme les résultats de la recherche de Taran et al (2009) qui parlent d'exclusion sociale de certaines catégories de migrants dans l'accès à l'éducation ou à l'école et dans la participation aux

activités sociales du milieu d'accueil. Aussi, en référence aux études de Dédy, Bih, et Koné (1997), Silué et Dédy (2015) et Silué, Dayoro et Dédy (2015), la recherche entreprise ici a montré qu'au-delà de l'influence culturelle dans le milieu d'accueil, les conditions économiques de vie améliorées font varier la relation des migrants Sénoufo avec l'école. Aussi les études de Kabki (2003) pour le Ghana, Edwards et Ureto (2003) pour le Salvador, Jensen et Nielsen (1996) pour la Zambie, Yang (2008) pour la Philippine, Elbadawy et Roushdi (2009) pour l'Égypte, Calero et al (2009) pour et Wahba 1996) pour l'Équateur, toutes exploitées et citées par Soungane (2015), mettent en exergue la relation positive entre l'accroissement du revenu net du ménage lié aux transferts de fonds et la scolarisation. L'étude de Soungane (2015), au chapitre 2, a abouti aux mêmes résultats que les recherches précédentes, où l'auteur montre que les envois de fonds de migrants maliens participent à augmenter les taux de scolarisation des enfants de ménages d'origine maliens. De même, Cordoba (2005) cité par Soungane, a indiqué dans son étude menée au Mexique que les municipalités mexicaines qui ont reçu plus de transfert ont obtenus des niveaux d'alphabétisation plus élevés et les plus forts taux de fréquentation scolaire chez les 6 à 14 ans. Aujourd'hui, les résultats de la présente étude mettent en évidence le rapport qu'il y a entre le revenu agricole élevé de familles migrantes Sénoufo et l'éducation, l'école. Elle a relevé que les taux d'alphabétisation des parents migrants et les taux de scolarisation des enfants de ménage migrants varient proportionnellement avec le revenu familial. Elle réalise aussi qu'il y a un lien fort entre le fait d'être migrant, le fait d'avoir un revenu élevé et le fait d'être scolarisé. La migration n'est plus un frein à la scolarisation et l'alphabétisation mais un moyen pour les développer dans les familles migrantes.

CONCLUSION

L'étude réalisée sur les migrants Sénoufo vivant en zone forestière de Côte d'Ivoire fait état d'un triple rapport : rapport entre migration et économie, rapport entre économie et éducation et rapport migration-éducation. L'étude a retenu que le déplacement du Sénoufo vers la zone forestière a permis son intégration dans une nouvelle économie plus dynamique que celle de sa région d'origine. Cette intégration a favorisé une augmentation de son revenu moyen annuel et a eu un impact positif sur les conditions économiques de vie du migrant Sénoufo. Aussi, faut-il indiquer que l'amélioration des conditions de vie dans le milieu d'accueil a incité le migrant Sénoufo à sa propre alphabétisation et à la scolarisation de ses enfants. Ce réinvestissement d'une partie de son économie ou son revenu dans l'école va lui permettre de monter dans l'ascenseur social. Le rapport positif à l'école du migrant sénoufo est lié à la variation de son revenu et à son désir de changer son statut social défavorisé. La migration, dans ces conditions, a été le levier catalyseur incitant le migrant Sénoufo à améliorer sa condition d'existence dans son milieu d'accueil : la zone forestière. Elle a eu un double effet sur la vie des populations migrantes : effets sur le revenu et effets sur l'éducation du migrant et sa progéniture. L'étude a indiqué que la migration a eu un impact positif sur le développement économique et social des migrants Sénoufo et leur famille. Elle a conclu que le rapport à l'école des migrants Sénoufo varie positivement dans les contextes de migration interne et proportionnellement avec le niveau du revenu familial.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Brahima Ouattara, (non daté), *Développement de l'économie de plantation et mobilité de travail dans la Côte d'Ivoire coloniale et postcoloniale : L'impossible rupture (1920-1980)*, p78-90
- Dédy Seri, Bih Emile et Koné Raoul, 1997, *Etude des déterminants familiaux de la scolarisation des filles et des enfants en zones de sous-scolarisation de Côte d'Ivoire*, Ministère de l'Éducation/ROCARE-CI, Abidjan –Côte d'Ivoire.
- Diarra Ibrahim, 2018, *Dynamique de la pauvreté en milieu rural agricole ivoirien*, Thèse de Doctorat unique, Université de Clermont Auvergne
- Institut National de la Statistique (INS), 1996, *Profil de pauvreté en Côte d'Ivoire*, Ministère délégué auprès du Premier Ministre chargé du Plan et du Développement Industriel.
- Institut National de la Statistique (INS), 1999, *Profil de pauvreté en Côte d'Ivoire en 1998*, Ministère de la Planification et de la Programmation du Développement
- Institut National de la Statistique (INS), 1999, *Enquête sur le Niveau de Vie des ménages en Côte d'Ivoire (ENV 2015)*, Direction Générale du Plan et de la lutte contre la pauvreté
- Jean-Pierre Peyon et Mamoutou Touré, 2000, *La question du développement régional en Côte d'Ivoire : recherche dans le Nord ivoirien*, Cahier Nantais n°51
- Marc Pilon, 2006, *Défis du développement en Afrique subsaharienne. L'éducation en jeu*, Paris, Editeur Scientifique : Les collections du CEPED
- Marie Duru-Bellat, Géraldine Farges et Agnès Van Zanten, 2018, 2018, *Sociologie de l'école*, 5^e Edition, DUNOD, Armand Colin
- Marie-Christine Deleigne et Marc Pilon, 2011, *Migrations dans l'enfance et scolarisation en Afrique subsaharienne : apports et limites des approches quantitatives*, dans Journal des Africanistes, vol 81, n°2, p87-117

*Migration économique et relation à l'école des migrants Sénoufo
dans l'ouest et le sud ivoirien*

Patrick Taran, Irina Ivakhnyuk, Maria da Conceição Pereira Ramos et Arno Tanner, 2009, *Migrations économiques, cohésion sociale et développement : vers une approche intégrée*, Strasbourg, Editions du Conseil de l'Europe

Silué Abou et Dédy Seri, 2015, *La culture du poro et ses effets sur le rapport des Sénoufo avec l'école*, dans *Journal Africain de Communication Scientifique et Technologique*, Série Sciences Sociales et Humaines N° 34 / Novembre 2015

Silué Abou. Dédy Seri Faustin, et Dayoro Arnaud Kevin, 2015, *Les déterminants sociaux de la faible scolarisation en milieu rural Sénoufo*, dans *Revue Ivoirienne d'Anthropologie et de Sociologie Kasa Bya Kasa*, Abidjan : EDUCI

Sougane Arouna, 2015, *L'émigration au Mali : Impacts sur les ménages d'origine et insertion des migrants de retour*, Thèse de Doctorat Unique, Université Paris-Dauphine

Victor Piché, 2012, *Les théories migratoires contemporaines au prisme des textes fondateurs*, dans *Population-F*, Vol 68 n°1, p153-178

Yaël Brinbaum et Catherine Delcroix, 2016, *Les mobilités familiales des immigrants pour la réussite scolaire de leurs enfants*, dans *Migration Société*, Vol 28 n°164, p51-74